

ALTER EGO

Magazine d'information trimestriel
de L'EPSM de l'agglomération lilloise

Numéro 28

janvier-février-mars 2018

DOSSIER
parentalité
et enfance

ALTER EG



Magazine d'information trimestriel
de L'EPSM de l'agglomération lilloise

Numéro 28
janvier-février-mars 2018

Directeur de la publication : Jean-Marie Maillard - Directeur de la rédaction : François Caplier
Coordination, rédaction et responsable de la publication : Maud Piontek

Ont (beaucoup) contribué à ce numéro, les enfants et ados, du plus petit au plus grand (ou presque) : Cyméo, Daniel, Chanija, Lony, Xingjian, Chimothée, Loumayé, Samir, Chanija, Ilyes, Raphaël, Théophil, Flavie, Louis, Manon, Kelly, Gabrielle M., Loïc G., Maxime C., Lonya M., Ophélie, Katia.

Et aussi (un tout petit peu) les adultes : les référents du groupe « habiletés sociales » à l'hôpital de jour le Regain : Stéphanie Hier, psychologue ; Régine Dartus, assistante sociale ; Julien Gryzmka, éducateur spécialisé ; Stéphane Colombani, enseignant spécialisé ; les éducateurs de la clinique de l'adolescent : Orlane Molon et Marion Budnick ; Les artistes : Delphine Chenu, photographe, Maxime Tchaud, metteur en scène, Lucie Pastureau et Lionel Pralus (Collectif les faux amis).

Les autres : Emmanuelle Bercot (réalisatrice), Dr Patricia Do Dang (cheffe du pôle 59104), Claudine Comezak (LaCh).

Graphisme : Maxime Foulon - Secrétariat : Sabrina Lchiavoni - Photos et illustrations : service communication sauf le collectif les Faux Amis (p2), Delphine Chenu (p3), Le groupe habiletés sociales (dessins et photo p4, p9 et p10), le LaCh (illustration couverture et photo p7), les enfants de l'atelier d'écriture du CoP La Madeleine (p10)

Impression : Imprimerie Monnoise sur papier recyclé. Ce numéro a été tiré à 3500 exemplaires - TPN : 2114-8813.
Coût d'impression : 0,34 centimes.

EPSM de l'agglomération lilloise

BP 4 59 871 Saint-André-lez-Lille cedex

Tel : 03 20 63 76 00 - Fax : 03 20 63 76 80 - Mail : maud.piontek@epsm-al.fr

Ce magazine est téléchargeable sur l'intranet et le site de l'EPSM / www.epsm-al.fr

Vous souhaitez contribuer au prochain magazine de l'EPSM ?
Envoyez vos remarques, idées d'articles, photos !

Prochain dossier : GHT



PEFC® 10-31-1243

/Édito

L'atelier des Habiletés sociales se déroule chaque mercredi de 13h à 15h avec 4 adultes. Nous sommes 9 enfants à y participer.

Aux habiletés sociales, on apprend à mieux communiquer, par exemple à dire « bonjour » en se regardant. On apprend aussi à s'écouter, à parler, à poser des questions et à lever la main pour les poser. On apprend la politesse, comment se comporter avec les autres à l'école, à la maison, dans la vie de tous les jours.

On apprend aussi à diminuer et à contrôler les gestes des mains qui font « bizarre » (stéréotypies), pour mieux s'amuser avec les autres. On travaille aussi sur les émotions, la joie, la colère, la peur, à savoir les reconnaître, nos émotions mais aussi celles des autres. On apprend aussi à reconnaître des émotions plus difficiles comme être vexé.

On apprend à résoudre des conflits, à respecter des règles, à parler de ce qui est difficile comme le regard des autres, les moqueries, les changements.

Aux Habiletés Sociales, on a appris à jouer avec les autres plutôt que tout seul.

« Parfois, on se sent seul au monde » (Xingjian).

à l'atelier, avec le groupe, on partage beaucoup de choses et on a du plaisir ensemble.

« Quand je joue avec Ilyès, ça me donne de bonnes humeurs » (Daniel)

« Moi j'aime beaucoup Chanija car j'adore les calins » (Timothée)

« Moi j'aime beaucoup Pamir car il joue bien au foot » (Poumays)

« Moi j'aime bien jouer au loup avec Chanija, Poumays et Xingjian » (Pamir)

« Timothée et Pamir aiment bien jouer avec moi, ça me fait plaisir » (Chanija)

« Moi ça me fait rigoler quand Xingjian embête Daniel » (Ilyès)

« J'aime beaucoup quand on me court après » (Ilyès)

Sommaire

-3 P1
les fauvs amis à
la clinique ado
+3 P3
6 semaines après
don't cry baby

INSTANTANÉS

la sortie
« namdon rail »
de juin
2017
à lumbard
P4

PERSONNELS

maoimie foulon
graphiste P2
stéphanie
windret
enseignante

ECLECTIQUE

emmanuelle
bercot
réalisatrice
du film
la tête haute
P14

INTERSECTIONS

atelier
écriture
CNP la P12
medelme
im/off P13

DOSSIER



les coulisses d'
ALTER
EGO
P5

-3/+3

LES FAUX-AMIS À LA CLINIQUE ADO

D'octobre à novembre 2017 s'est tenue à la Clinique Intersectorielle de l'Adolescent une résidence d'artistes en compagnie du collectif de plasticiens « les Faux-Amis » accompagné par la politique culturelle de l'EPSM et le programme Culture-Santé (DRAC-ARS).

Lucie Pastureau et Lionel Pralus, tous deux plasticiens et photographes, ont accompagné une dizaine d'adolescents dans la création d'un scénario fantastique : celui d'un frère et d'une sœur, s'endormant et voyageant dans leurs songes.

Durant leur voyage de rêve, ils auront croisé oiseau tombé du ciel, sirène et autres animaux étranges, au détour des activités thérapeutiques dispensées habituellement à la clinique (boîte, équithérapie, sorties extérieures, cuisine, atelier expression, etc.).



Un repas de clôture a réuni le 27 novembre dernier à la Clinique Intersectorielle de l'Adolescent les jeunes ayant participé à cette aventure photographique, en présence de leurs parents et éducateurs, des soignants et de représentants de la direction de l'EPSM-AL.



Loïc G., 13 ans, a particulièrement apprécié d'ausculter un « gâteau-licorne » et de participer, durant une soirée un peu exceptionnelle, à une séance de « light-painting ». Il a également aimé le fait que cette résidence se tienne en extérieur, dans des lieux aussi divers que la Gare Saint Sauveur, le centre-ville de Lille, les plages de la côte, etc.

Maxime C., 14 ans, a quant à lui apprécié l'aspect technique de cette résidence : « On nous a fait confiance, en nous laissant manier un matériel de professionnel. On ne s'est pas ennuyé ! ».

Sonya M., 16 ans, n'est-elle aussi beaucoup investie, et était capable lors des dernières séances de manipuler le matériel seule (flash, pied photo, réglages de l'appareil, etc.).

Les professionnels de la Clinique Intersectorielle de l'Adolescent ont apprécié de voir la structure investie par les fabuleux décors des artistes, ainsi que la place laissée à l'imagination des jeunes accueillis, fil rouge de cette résidence.

Une exposition sera organisée au premier trimestre 2018, pour que le fruit de cette résidence soit accessible au grand public.



PARENTALITÉ ET ENFANCE

Le thème dédié à cette édition nationale des Semaines d'Information sur la Santé Mentale est *Parentalité et enfance*. Dans ce cadre, l'établissement en lien avec le Conseil lillois de santé mentale a mené deux projets participatifs qui seront restitués aux publics des mars 2018.

6 SEMAINES APRÈS

Quel beau bébé ! Félicitations !
Mais au fait... comment va la maman ?

Cette dernière s'attendait à vivre de grands moments de bonheur (et c'est souvent vrai !), et pourtant...

"SIX SEMAINES APRÈS", la réalité est qu'elle se trouve un peu débordée. Le bébé si mignon s'avère être un démon la nuit, tout petit, il est pourtant difficile à manipuler, à transporter, super-régurgite, ne s'en sort pas avec son écharpe de portage ou ce cosy qui lui fait des bleus aux jambes... bébé réquiquette, maman tente tous les

remèdes, écoute tous les conseils... et il faut aussi s'occuper des frères, des sœurs, mais il est où, le papa ?! Et toutes ces injonctions : "sois heureuse ! C'est le plus beau moment de ta vie ! Fais des siestes ! prends soin de toi !..." Mais le temps passe, douze semaines, et voilà qu'il faut retourner au boulot !

L'expo photo "SIX SEMAINES APRÈS" n'est pas une pause, mais un arrêt dans le mouvement, pour nous aider à prendre un peu de recul face à cette tempête émotionnelle que représente l'arrivée d'un enfant. Tempête qui bouleverse et affecte profondément certaines mamans, qui se sentent coupables de ne pas ressentir la plénitude promise.



©28 portraits - Delphine Chenu

DON'T CRY BABY

C'est un spectacle chorale.

Un spectacle qui a réuni une quinzaine de femmes sur le sujet de la parentalité et de la naissance de bébé. Aucune ne sont des professionnelles de théâtre. Certaines sont mères, d'autres ne le sont pas. Certaines souhaitent le devenir, d'autres revendiquent leur refus catégorique de faire des enfants. Ce n'est pas une histoire, ce sont des histoires. Car c'est bien le mot qui ressort de nos échanges et de notre rencontre.

Plurielles.

C'est donc la pluralité de ces parcours, avec humour et finesse que nous voulons offrir au spectateur.

Ces parcours, ce sont les leurs, ou celles de rencontres qu'a pu faire la compagnie.

Ce sont des parcours de vie.

C'est l'histoire du premier sourire,

ou des premiers pleurs.

Une histoire de peurs et d'injonctions.

Une histoire de pression.

Une histoire d'une dépression.

Une histoire d'une mère qui traverse la mer.

Une histoire de père sans mère

ou de mère sans père.

C'est peut-être la vôtre d'histoire...

Alors le 24 mars, à 19h30 au Théâtre de La verrière n'hésitez plus.

Un spectacle sur la parentalité tout en émotion et humanité.

SAMEDI 24 MARS, À 19H30

THÉÂTRE LA VERRIÈRE 28 RUE ALPHONSE MERCIER À LILLE - GRATUIT -
RÉSERVATIONS : 03 20 54 96 75 / RESA@VERRIERE.ORG

Un projet de l'EPSM de l'agglomération lilloise avec le soutien du CLSM, la Ville de Lille, l'ARS Hauts-de-France.

VERNISSAGE LE JEUDI 15 MARS À 18H30

À L'HÔTEL DE VILLE DE LILLE, PLACE AUGUSTIN LAURENT, SALLE ERRO

EXPOSITION DU 20 JUIN AU 22 JUILLET

SUR LES GRILLES DU PARC J.B. LEBAS À LILLE

instantanés



la sortie « rando rail »
de juin 2017 à lumbrès

nous sommes partis toute la journée huit enfants
et cinq adultes.

nous avons pris un minibus et une voiture pour y aller.
le trajet a duré une heure, nous devions emmener, un pique-
nique, des baskets (pour pédaler) et une casquette pour se
protéger du soleil.

arrivés à lumbrès, nous avons pique-niqué et ensuite nous
avons dû mettre de la crème solaire pour la balade en
randorail. on était quatre sur le randorail : les deux per-
sonnes à l'avant pédalent.

Préphanie
et
Régine



à l'aller, ça
allait vite,
ça faisait des
sensations, il
y avait des traverses
sur les rails et un
butoir à la fin de
la route, il fallait

descendre pour pousser et changer de route dit daniel et aussi
« je voulais pédaler, mais je n'ai pas pu parce que je n'avais
pas de baskets et j'étais trop petit. nous avons dû s'arrêter parce
que régine avait perdu son chapeau ».

sur les côtés des rails, il y avait des buissons,
des chiens, et peut-être des vipères
(mais on ne les a pas vues).



LONY

DANIEL



au retour, c'était dur
pour pédaler : on allait tout doucement.
il a fait beaucoup de soleil, les enfants
ont aimé le soleil, pédaler, la descente, le
pique-nique, la route en voiture, le pay-
sage, les fraises tagada à la violette.
lony n'a pas du tout aimé mettre la
crème solaire.

au retour, nous avons goûté, puis nous
avons eu une grande récréation pendant
que nos parents étaient en réunion.

c'était une très bonne journée !!
tyméo - daniel - tharja - lony

Les coulisses d'Alter Ego

Un numéro réalisé par les enfants et ados...

Ce 28^{ème} numéro d'Alter ego a explosé grâce à l'intervention active d'enfants et ados de tous horizons. Cette joyeuse bande de communicants en herbe a littéralement squatté nos colonnes pour donner un écho coloré et généreux au thème des SISIM, « Parentalité et enfance ».

Sortir des sentiers battus, écrire dans les marges, faire sauter la maquette, dessiner dans les plus petits recoins, ils s'en sont donnés à cœur joie, et nous aussi, membres du collectif ouvert, du comité de rédaction impermanent d'Alter ego ! Ce magazine montre à chaque numéro qu'il sait faire peau neuve pour tenter de toucher ses « cibles » : les 1500 professionnels de l'établissement, mais aussi 2000 abonnés, partenaires institutionnels, journalistes, médecins généralistes, usagers, familles, chercheurs,

artistes... avec le 30^{ème} numéro à l'horizon fin d'année 2018, et la refonte du site internet www.epsm-al.fr, Alter ego va encore se réinventer et faire son entrée sur les réseaux sociaux.

Merci les enfants de nous montrer les choses autrement !
Merci les jeunes de nous mettre en mode participatif !

► Vous trouverez sur www.epsm-al.fr, un audit de lectorat que nous vous serions reconnaissants de bien vouloir remplir en ligne ou nous renvoyer, par courrier et mail : EPSM de l'agglomération lilloise BP4 59871 Saint-André cedex contact@epsm-al.fr



LES PETITS AUTEURS ONT BIEN DES HABILETÉS SOCIALES !

Ce numéro a été réalisé, entre autres, avec le concours des enfants de l'atelier « habiletés sociales » du CMP enfants Lille Ouest. Cet atelier a pour objectif de favoriser et de développer la communication verbale au sein d'un groupe d'enfants et d'adultes les encadrant, plus particulièrement d'enfants ayant une expression verbale mais présentant des difficultés à s'adresser à autrui pour faire une demande ou partager un événement ou une émotion. Ce type de difficulté se rencontrant souvent chez les enfants atteints d'autisme ou de troubles envahissant du développement.

En s'inspirant des travaux autour des scénari-sociaux, les encadrants, Stéphanie ITIER – psychologue, Régine DARTUS – assistante sociale, Julien GRZYMKA – éducateur spécialisé, Stéphane COLOMBANI – enseignant spécialisé, proposent des séances où ils abordent des sujets de la vie quotidienne et, à partir de supports visuels (photos, pictogrammes, écrits) permettent aux enfants de s'exprimer sur ces sujets et de se questionner entre-eux. « Nous



alternerons ces séances avec des mises en situation concrète où les enfants sont amenés à s'adresser à des personnes extérieures dans les magasins en leur donnant au préalable des outils pour le faire... » explique Stéphane Colombani. Le but final de cet atelier est de permettre à l'enfant de prendre la parole plus spontanément, d'être capable d'écouter les autres et de communiquer de manière plus adaptée. C'est ainsi que tout le

petit groupe s'est rendu à la Direction générale de l'EPSM. Tout le monde avait le trac, mais ça s'est bien passé !



1 Visite de l'imprimerie Monsoise pour découvrir où et comment allait être imprimé le magazine auquel ils ont largement participé.
Merci à Thomas Petit, notre guide.

2 Les enfants du groupe « habiletés sociales » interviewent Maxime Foulon, graphiste, pour comprendre comment est réalisé le magazine (interview en page 9)

3 Stéphanie Vindret, enseignante à l'ulis TED Samain-Trulin à Lille, répond aux questions des « apprentis journalistes. » (interview en page 10)

LES FLEURS DE LA COUV'

La couverture du magazine, constituée de collages de papier crépon a été réalisée dans le cadre d'un atelier artistique mené au LaM avec des enfants hospitalisés de jour à l'Opéra bleu à Villeneuve d'Ascq. Depuis 2011 en effet, à raison d'une séance par semaine, un groupe de cinq enfants âgés de 5 à 6 ans, accompagnés de quatre encadrants, participent à des ateliers d'expression plastique animés par un guide-conférencier du LaM, Joost Heeren.

Chaque semaine, Joost prévoit deux temps distincts et complémentaires : un temps de visite guidée dans les salles du musée à la rencontre des œuvres des collections et/ou des expositions temporaires, suivi d'un atelier de pratique artistique, lors duquel la créativité est à l'honneur.

Avant l'arrivée des enfants au LaM, un important travail est réalisé en classe. Les encadrants de l'Opéra bleu aident les enfants à avoir une attitude adaptée pour se rendre au musée. Un travail de préparation à la sortie (voyage en minibus, rappel des consignes - pour certaines sous forme de picto-



Pour faire le lien avec les ateliers, des visites sont organisées dans le musée.

Le cadre en carton permet à l'enfant de focaliser son regard sur l'œuvre pour y recentrer son attention.

grammes -, attitudes à adopter dans les salles et ateliers du musée...) est indispensable afin qu'ils arrivent calmement au musée et passent un bon moment.

En fin d'année scolaire, un temps fort convivial et familial est organisé au LaM. Parents, frères et sœurs sont invités à rejoindre le groupe pour un atelier en famille. Les enfants présentent aux invités le travail plastique de l'année. Ensuite, ils participent tous ensemble à une visite guidée et à un atelier d'expression plastique. Cette activité se termine par un moment convivial.

Rendez-vous :
Le samedi 9 juin 2018
à midi au LaM,
1 Allée du Musée,
à Villeneuve-d'Ascq :
« Mini-vernissage »
des travaux de l'année.

Contacts : Anne-Marie
Clerc pour l'Opéra bleu
et Claudine Tomczak,
chargée des publics
spécifiques au LaM
ctomczak@musee-lam.fr

LES ARRIVÉS · DÉPARTS

Départs

Dr. HARBONNIER Jean, Psychiatre (59t01)
GRIFFON Guillaume, Infirmier
(CAPI Service De Nuit)
RINCÉ Christophe, Éducateur Spécialisé (59g24)
LIPS Sidonie, Assistant Service Social
(59i06 CMP Mons-en-Barœul)

Départs en Retraite

BOISGONTIER Nicole, Assistant Service Social
(59g24 CMP Franco Basaglia)
CARLIER Pascale, Aide-Soignante
(PATIO Service de nuit)
DRUAERT Jean-Jacques, Aide-Soignant
(PATIO Le Tremplin)
DUMOULIN Pascal, Infirmier psychiatrique
(Appartements Associatifs Lille)
FELEZ Sandrine, Infirmière psychiatrique
(59g24 CMP Franco Basaglia)
HACKIERE Annie, Infirmière psychiatrique
(PATIO Service de nuit)
HENAU Marie-Christine, infirmière
psychiatrique (PATIO Service de nuit)
JOACHIM Anne, Diététicienne
(Direction Des Soins)
QUAGEBEUR Stephane, Technicien Supérieur
Hospitalier (Magasin Général)

Décès

NEDELEC Guillaume, Infirmier (PATIO)

Arrivés

Dr. BONORD Alexandre, Psychiatre (59t01)
ARAUJO Ludivine, Infirmière
(59i06 CMP La Madeleine)
CURIEN Prescillia, Psychologue (59t01)
FLAJOLET Laurent, Infirmier
(CPAA Service de nuit)
TRIQUET Axelle, Psychologue
(59g24 CMP Franco Basaglia)
TROUILLEZ Geoffrey, Infirmier
(CAPI Service de nuit)
VLAMYNCK Mélanie, Adjoint Administratif
(59i06 CMP Mons-en-Barœul)

INTERVIEW CROISÉ : DR PATRICIA DO DANG ET DELPHINE CHENU

L'exposition « six semaines après » s'inscrit dans un projet de prévention autour de la dépression post-natale. Ce projet est porté conjointement par l'EPSM et le CLSM lillois dans le cadre de la politique culturelle de l'EPSM avec le soutien de la DRAC et de l'ARS des Hauts-de-France.

AE : Quel est l'objectif de cette exposition ?

PDD : L'objectif principal de cette exposition est de montrer les mères dans leur réalité quotidienne, loin des clichés aseptisés et idéalisés de la maternité véhiculés par la société et les médias habituels. Elle cherche à bousculer les fausses représentations et à permettre aux mères de s'identifier à d'autres qui leur ressemblent. Elle vise ainsi à déculpabiliser celles qui souffriraient de ne pas se retrouver dans les images lisses et mythifiées de la maternité, très éloignées de leurs vécus. Cette exposition se veut témoin de la vie ordinaire des mères d'aujourd'hui, dans leur diversité, sociale et culturelle et proche de leurs préoccupations.

Delphine Chenu
Photographe



Dr. Patricia Do Dang
Cheffe de pôle 59104

AE : Vous avez donc fait appel à une photographe, Delphine Chenu ?

DC : Lorsque que Patricia Do Dang et Maud Piontek m'ont proposé de travailler sur cette thématique, je me suis sentie de suite connectée. En tant que femme et mère de deux enfants que j'ai allaités il y a déjà plusieurs années, la dépression post-natale me touche et m'intrigue car les non-dits sont nombreux autour de ce sujet. L'idée étant de ne pas idéaliser « la maternité » mais de la montrer dans ce qu'elle a de plus naturelle, avec les bons et les mauvais côtés, de donner à voir des images auxquelles de nombreuses femmes pourront s'identifier, car, la maternité n'est pas que « belle », elle porte aussi son lot de souffrance.

AE : Comment les rencontres avec les mamans « modèles » se sont-elles passées ?

DC : C'était super fort. Photographe portraitiste depuis douze ans, j'ai l'habitude

de capter « l'âme » de mes modèles mais là c'était toujours avec une charge émotionnelle très puissante. Ma tâche était de capter différents moments : le bain, le change, le jeu, l'endormissement, l'habillage, l'allaitement etc... Suivant le contexte, le bébé pouvait être entouré par sa maman mais aussi par d'autres membres de la famille : les parents, la grand-mère, les frères et sœurs etc. Les mamans m'ont laissé entrer tellement généreusement dans leur intimité, c'était incroyable !

PDD : Cela témoigne à mon sens d'une très grande solidarité entre femmes lorsqu'on parle de maternité et aussi de la fragilité psychique liée au bouleversement émotionnel de la naissance du bébé... Les mères sont à ce moment à la fois fortes et très vulnérables. Nous n'avons pas eu trop de mal à avoir des candidates, beaucoup se sont senties investies d'une envie de délivrer un message de soutien, de solidarité, à toutes les autres mamans.

AE : L'expo a en effet pour but de diffuser un message préventif sur la DPN ?

PDD : La dépression post-natale est un problème de santé publique par sa fréquence d'une part, 10 à 20% des femmes étant touchées, par la souffrance psychique intense qu'elle entraîne chez les mères d'autre part, et enfin, par ses conséquences possibles sur la santé psychique du partenaire et sur le développement du bébé. Malgré sa fréquence, la dépression post-natale est une affection qui reste méconnue, tant des professionnels que des femmes elles-mêmes. Par ailleurs, c'est un sujet tabou dans notre société où la notion d'instinct maternel est encore très présente et où l'on se représente les maternités comme obligatoirement heureuses. Également, devenir mère est souvent considéré comme la plus importante réalisation de la femme et comme son rôle « naturel ». Ces croyances et représentations font partie des éléments à l'origine de la dépression post-natale.

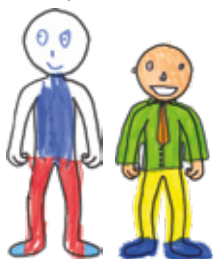
personnages

MAXIME FOULON



un mercredi aux habiletés sociales, nous allons rencontrer maxime foulon pour l'interviewer. stéphane nous avait dit que son métier était graphiste et qu'il travaillait au service « communication » de l'hôpital mais on ne savait pas ce que c'était un « graphiste ». aux habiletés sociales, avant d'aller le rencontrer, nous avons préparé des questions à lui poser et nous sommes partis à pieds du regoin pour aller le voir.

il travaille dans une grande maison qui est tout près du regoin. quand nous arrivons là-bas, maxime nous accueille avec maud piontek avec qui il travaille. le directeur général de l'hôpital, monsieur maillard, vient aussi nous dire bonjour et nous souhaiter la bienvenue. ensuite, maud et maxime nous font visiter leurs bureaux (...) puis nous emmènent tout en haut de la maison dans une grande salle de réunion où il y a aussi des petits gâteaux et des jus de fruits. maud et maxime nous expliquent qu'ils travaillent ensemble pour faire le magazine qui s'appelle alter ego. il y en a quatre par an. pour chaque magazine, il y a un thème qui est choisi. dans ce magazine, on trouve des photos, des dessins, des articles avec des gros titres. (...)



c'est beaucoup de travail pour maxime. pour créer la couverture, il utilise une tablette spéciale avec une sorte de crayon et peut dessiner ce qu'il veut dessus. il nous fait une démonstration, et tout

ce qu'il dessine sur la tablette apparaît directement sur l'écran au mur. ensuite, grâce à sa tablette, il peut rajouter des couleurs, des images qu'il crée, des photos et mélanger tout ça. le résultat est surprenant. (...) maxime est très fort pour dessiner. nous lui posons des questions pour en savoir un peu plus... (...) nous avons appris plein de choses intéressantes.

Loxy
Thanija
Xingjin
TYMÉO
SOUMAYB
DANIEL
Iyès
YAMIR
timotee

Madame vindret



depuis combien de temps es-tu maîtresse de classe ?
je suis maîtresse de la classe depuis quatre ans.
j'ai choisi mon métier quand j'avais 16 ans.
en quelle année as-tu commencé à samain-trulin ?

je suis arrivée à samain-trulin en 2009.
quelle est ta passion ? c'est être dans la nature, faire
du vélo et être aussi avec les enfants.
fais-tu de la gym ? je ne fais pas de gymnastique, juste
de la gym douce avec les enfants le matin.

que manges-tu le matin ?

le matin je mange un miam aux fruits c'est un
mélange de fruits frais et fruits secs. j'écrase une banane,
je mets du citron, de l'huile de colza, des graines de lin
et de sésames broyées, j'ajoute une pomme ou une poire
coupée, aussi selon ce que j'ai comme fruits chez moi ou
dans mon jardin. j'ajoute des fruits à coque, comme des
noix, noisettes, amandes. et je mange également des tar-
tines et je bois de la tisane.

pourquoi tu nous apprends à lire ?

car pour la vie de tous les jours on a besoin de savoir
lire. par exemple, pour aller au restaurant, on a besoin
de savoir lire la carte, me diriger jusqu'au restaurant donc
lire les panneaux de direction. souvent on nous donne
des informations écrites, on reçoit des lettres, ... pour
que vous puissiez vous débrouiller seul un jour, le plus
important est de savoir lire.

est-ce que tu nous aimes bien ? oui je vous aime bien,
même beaucoup. mais ça tu le sais timothée.



madame vindret, as-tu un mari ? et as-tu
des enfants ? quel âge ont tes enfants ?
oui j'ai un mari, il s'appelle mathieu vous
le connaissez car il est venu dans la classe.
nous ne sommes pas mariés mais
passés. nous avons deux filles, elles
ont 11 ans et 9 ans.

fais-tu un autre métier ?

non je ne fais pas d'autre métier,
je ne fais que celui-ci.
as-tu des diplômes ?

j'ai un diplôme que j'ai eu à l'université en
psychologie, puis un diplôme de maîtresse et
un autre de maîtresse spécialisée pour pouvoir
travailler avec vous. et après j'ai un diplôme que
j'ai eu plus jeune pour être animatrice avec les
enfants.

as-tu un lave-linge ? oui j'ai un lave-linge sinon
je serais bien embêtée. je l'utilise beaucoup.

quel âge as-tu ? j'ai 43 ans.

est-ce que tu aimerais aller au chili ? oui, tout au
sud du chili à la terre de feu, voir le glacier
qui se jette dans la mer.

as-tu une voiture ? oui j'ai une petite voiture mais
je viens toujours à vélo.

Lony
Thanija
DANIEL
timothée
Sourmay
Xingjian
Samir

REGARDS SUR LE FILM « LA TÊTE HAUTE », ET AVEC EMMANUELLE BERECOT

Par Ophélie et Katia
(Les prénoms ont été changés)

L'équipe de la Clinique ado de Wasquehal avait construit sur plusieurs semaines un groupe de travail autour du film « La tête haute » d'Emmanuelle Bercot, avec des adolescents en grande difficulté. Le projet était de visionner le film puis d'interviewer la réalisatrice, Emmanuelle Bercot, qui était d'accord. Deux adolescentes, Ophélie et Katia, âgées de 14 et 16 ans, et Ludovic, un adolescent de 14 ans, tous ayant eu un parcours de placement, s'étaient montrés intéressés. Chacun d'eux ont connu des relations intrafamiliales pathologiques marquées par la discontinuité et la violence. Ils ont visionné le film avec l'équipe, mais seules les filles ont finalement souhaité s'exprimer, et l'interview n'a pu être réalisée en direct malgré des débuts prometteurs... Nous retrouvons ici les ressentis d'Ophélie et Katia, et la réaction d'Emmanuelle Bercot à celles-ci. En espérant que les échanges continuent...



Ophélie :

« ce qui m'a plu, c'est la violence de Malony... je me suis vue... en même temps, je me suis dit que si je continuais comme ça, j'allais finir en prison ». Ophélie et Katia ont bien compris les liens pathologiques marqués par l'insécurité et l'incertitude entre l'adolescent et sa mère.

Ophélie : « la mère elle est soit complice, soit elle te rejette... » « C'est pas une mère, comment elle crie sur son bébé et son fils dans le bureau du juge ! »... « Je comprends pas, un coup elle le critique, un coup elle rigole avec... »

Katia : « c'est du copinage malhain ».

Ophélie et Katia ont vivement réagi à l'attitude du juge pour enfant, ressentie comme « louche », « pas comme dans la vraie vie » avec l'idée qu'aucun juge dans leur parcours n'avait fait preuve d'autant d'investissement affectif... Ophélie a été touchée par la fin du film « qui donne de l'espoir ». Pour rappel le film se conclut par l'image de Malony, tenant son bébé dans les bras après l'avoir présenté à la juge, et descendant les marches du palais de justice. Était-ce volontaire de la part de la réalisatrice de montrer Malony seul avec son bébé à la fin du film ?

Emmanuelle Bercot : il était bien entendu volontaire de ma part

de monter Malony seul avec son bébé à la fin, mais sans du tout y associer les symboles évoqués dans les débats par des pédopsychiatres, symboles d'une fragilité du couple parental et d'une impossibilité « d'être à trois »... Bien souvent les spectateurs voient dans les films bien plus que ce qu'on y a mis, et c'est ça qui est passionnant pour nous... On en apprend souvent sur ce qu'on a créé en écoutant les autres... Je voulais, cela qui est délibéré, laisser une fin ouverte où chacun pourrait selon sa sensibilité imaginer un futur pour Malony - schématiquement : il va s'en sortir/ Ou pas. Qu'il soit seul avec son enfant - sans la mère - ne sous-entend pas qu'il y ait déjà rupture parentale ou relation fusionnelle avec l'enfant, mais l'envie d'un dernier tête-à-tête avec la juge. Les désirs de fiction sont parfois d'une banale simplicité. Ce qui est sûr c'est que ni moi, ni personne ne saura jamais ce que Malony a fait de sa vie, ni de sa paternité...

AGENDA

Samedi 17 février

La famille au cœur du handicap mental et des maladies psychiques

Hippodrome Serge Charles,
bd Clemenceau à

Marcq-en-Baroeul

www.familleethandicapmental.fr

Mardi 27 février à partir de 15h

Venez chuchoter à l'oreille

de Clovis - Tournesol,

Artistes à l'hôpital

Hôpital Lucien Bonnafé,

140 rue de Charleroi à Roubaix

Du 12 au 25 mars

Semaines d'Information

sur la Santé Mentale

sur le thème « Santé mentale :

Parentalité et Enfance »

(événements dans plusieurs lieux)

Mardi 20 mars

Journée du réseau Ombrel

Site de Saint André,

Centre culturel, 1 rue de Lommelet

à Saint-André-lez-lille

Informations et réservations :

www.ombrel.fr

Samedi 24 mars à 19h30

Don't cry baby

Une mise en scène

de Maxime Séchaud,

dans le cadre du CLSM lillois

(voir page 3)

Théâtre La Verrière

28 rue Alphonse Mercier à Lille

Réservations : 03 20 54 96 75

resa@verriere.org

Mardi 27 mars

Journée sur l'Éducation

Thérapeutique du Patient

À l'EPSM Lille Métropole,

104 rue du Général Leclerc

à Armentières

Informations à venir

sur www.epsm-lille-metropole.fr

Mardi 10 avril

20 ans de Diogène

Gare Saint Sauveur, 17 boulevard

Jean Baptiste Lebas à Lille

Informations et réservations :

site des EPSM.

BOUQUINS



Zarra de Carole Fives

• L'Ecole des loisirs, 2010

• ISBN : 2211200966

Le coup de cœur de la Doc'

En cours, Axelle observe les autres à s'en remplir le cœur. Eux, ils ont des mères drôles et douces qui disent je t'aime avec les yeux. Elle, elle a une mère muette et bizarre qui change d'humeur comme de chemise de nuit. Depuis quelques mois, Axelle ne reconnaît plus sa mère. Elle voudrait redevenir une fille normale dans les bras d'une mère normale. Ça, ça serait une autre histoire, avec une autre Axelle. Car Axelle, elle aussi, n'est pas vraiment le genre de fille ordinaire. À l'école, on la traite de mytho. Mais il y a mieux. La nuit, elle exerce un métier un peu particulier. Un collant et un bonnet noir à pompon, un canif en poche et la voilà Zarra la justicière prête à sauver la planète. Rien ne fait peur à Zarra. Sauf qu'un jour, la mère d'Axelle-Zarra part de la maison. Rien ne va plus. Là, être la fille pas normale d'une mère totalement barrée va se révéler très utile...

► Ayez le réflexe « Centre de documentation » pour vos demandes de prêts et recherches ! 03 28 38 51 02 / Postes : 7212 ou 7750.

OÙ A ÉTÉ PRISE CETTE PHOTO ?



Les enfants de l'école
de Saint-André sont venus
mettre leurs mains dans
la terre en octobre dernier
pour la « mise en peu
de Clovis », sculpture
monumentale
de Fred Morthin visible
sur le Site de Saint-André.

mon super pull Rouge
s'allume dans la nuit
la lumière Rouge
puis les méchants. J'ai

ce n'est pas facile
de ne pas me voir
ya que ^{les} imbéciles
~~qui ne me voient~~
ya que les
imbéciles qui
font de la balanoire